

FILM 3 : UN PATRIMOINE VIVANT

Anne Embs, conservatrice régionale-adjointe des Monuments Historiques à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes, et **Brice Moulinier**, restaurateur de peintures murales, expliquent la restauration effectuée sur les peintures de la chapelle templière de Cressac-Saint-Genis.

Nous sommes ici dans la chapelle de Cressac, qui est aujourd’hui le dernier témoin visible d’une commanderie qui appartient à l’ordre des Templiers et qui a été fondée au cours du 12^e siècle. Extérieurement, c’est un édifice qui est d’aspect assez simple, sobre. Mais à l’intérieur, quand on entre, on peut découvrir un ensemble de peintures murales qui datent elles aussi du 12^e siècle et qui est relativement unique dans la région Poitou- Charentes, voire en France. Ces peintures nous racontent une histoire, celle des croisés, qui ont été en Terre sainte au 12^e siècle, et ces peintures ont connu un certain nombre de rebondissements au cours de leur histoire, donc depuis le 12^e siècle. D’abord elles ont eu plusieurs repeints, c’est-à-dire qu’on est intervenus plusieurs fois dessus pour ajouter des couches de peinture, ce qui a engendré une certaine confusion pour lire les différentes strates de leur histoire. Et puis, comme c’est souvent le cas pour les peintures, il y a eu des développements de micro-organismes, des microfissures, des soulèvements de la peinture qui ont nécessité une restauration. Au cours du 20^e siècle, plusieurs restaurations ont eu lieu, dont une notamment dans les années 50-60, qui a nécessité une dépose, et cette dépose, elle, a engendré plus de dommages en fait que prévu. C’est pourquoi, un peu plus de quarante ans plus tard, on a été obligé d’intervenir à nouveau sur ces peintures pour régler les pathologies, mais aussi pour les rendre plus lisibles auprès du grand public. On a donc en 2013 demandé à Brice Moulinier, restaurateur de peintures murales, d’intervenir ici pour pouvoir restaurer ces peintures.

Le problème de traitement de ces peintures était lié essentiellement aux conséquences de la dépose faite dans les années 50 et il s’est passé une dizaine d’années avant que les peintures ne soient remises en place par une autre équipe. Donc les différents dommages dont souffraient les peintures c’était des décollements de couches picturales et des développements de micro-organismes et des brillances dues à des excès de fixatif, de vernis passé lors des restaurations. Et un dernier aspect qui était l’aspect esthétique : la seconde équipe a mis en valeur un décor de fausse pierre sous-jacent au registre inférieur qui n’était pas destiné à être visible. Donc pour traiter les peintures et les micro-organismes, nous

avons travaillé au travers de compresses pour ne pas avoir d'action mécanique sur les peintures, de façon à traiter toutes les bactéries, l'opération a été répétée à plusieurs reprises. Nous avons fait la même chose pour ce qui était des brillances, toujours en travaillant au travers de compresses, de feuilles de papier absorbant, type papier japonais, avec le solvant pour alléger et atténuer les effets de brillance. L'opération la plus délicate a consisté au refixage, à la consolidation des couches picturales, donc nous procédons avec des seringues hypodermiques : nous injectons des gouttes de résine au revers des écailles, que nous réappliquons ensuite par pression. Après il a fallut colmater avec un petit enduit fin, des mini-truelles, tous les petits accidents du support. La phase finale a consisté en la retouche des peintures, donc un petit repiquage qui a été fait avec des petits pinceaux, avec des aquarelles, et nous avons également atténué la présence trop visible du décor de fausse pierre qui perturbait la lecture du registre inférieur.

Trésors Romans de Poitou-Charentes, Région Poitou-Charentes, 2014.
www.tresorsromans.poitou-charentes.fr